

Quand ce docteur parut, on dit : C'est un albâtre,
Froid et beau. Puis : Un stuc. Puis, au toucher : Du plâtre !

Je tremble assez aussi pour le destin de Thiers :
Il sera le phénix des Ponsards familiaux.
Le succès après lui s'obstine et le décore ;
Ainsi fleurit Maimbourg.

—Feuillel, Ponsard encore !

(Immense est la famille ; ou n'en voit pas la fin.)
J'accorde volontiers que c'est un Ponsard fin.
Tel il est à Nusset comme est l'autre à Cornaille,
Et comme est au franc vin le franc jus de groseille.
En ce jus infusant par de subtils travaux
Différents alcools ou mondains ou dévots.

O miracle de l'art ! modérément il grise
Cathau pour la vertu, pour le crime Artémise.
Artémise est, je crois, plus prise que Cathau !
Et c'est pour quoi ce maître a monté le côteau.
L'autre jour, les Quarante, écartant vingt cabales,
L'ont couronné, malgré les tendances morales.
Les Quarante ont bien fait. Où donc eût-on péché
Morale plus jolie et style plus léché ?
J'applaudis de grand cœur : le choix est littéraire.
Feuillel, cher à mon cœur, a mé de son libraire,
Estimé dans Saint-Lô, peut, en cérémonie,
Porter l'habit de gloire et l'épée au côté.
Sur les bords où trône Tissot, où D pin trône,
A coup sûr, il fait plus que briller, il rayonne.

Mais qu'enfin mon suffrage aux autres soit uni,
Que me restera-t-il pour la République ?
Que pourrai-je trouver de louanges sincères
Pour cet art délicat si goûté de nos pères,
Pour tous ces vieux auteurs de tant de beaux romans,
La Fayette, Prévost, le Sage, esprits charmants,
Qui, sans prétention, causant à verve pleine,
Ont en si fin français conté la vie humaine ?

LOUIS VEILLLOT.

MAURY.

Lecture prononcée par J. A. A. Belle, Ecr., devant l'Institut
Canadien-Français, en février dernier.

Beaucoup de personnes s'imaginent que l'on ne saurait trouver ailleurs qu'en Angleterre, des orateurs parlementaires. L'on cite à tout propos, pour établir cette assertion les noms de Burke, Pitt, Fox, Canning, Sheridan, O'Connell et d'une foule d'autres hommes éminents dont on ne peut contester le mérite et les talents. Mais, l'éloquence parlementaire n'est pas exclusivement la propriété des sujets de la Grande-Bretagne, et l'on se tromperait fort si l'on prétendait que les autres nations en sont dépourvues.

En parcourant l'Histoire de France, l'on rencontre des noms aussi grands sinon plus grands que ceux que je viens de mentionner. Parmi ces hommes illustres, il en est un dont la vie et les œuvres sont extrêmement intéressantes. Je veux parler de Maury, dont vous avez sans doute, très souvent entendu prononcer le nom. Sorti des rangs du peuple, il s'éleva bien au-dessus de sa condition par l'étude, le travail, un rare génie et une éloquence hors ligne.

Ayant eu l'occasion de lire l'excellent ouvrage de M. Poujoulat, contenant une biographie de cet orateur remarquable et une appréciation de ses meilleurs discours, j'ai cru qu'une courte analyse de ce beau travail trouverait grâce devant vous.

Jean Sifrein Maury naquit à Valréas, le 26 Juin 1746, dans une condition assez obscure. Son père était

cordonnier et gagnait péniblement sa vie à la sueur de son front.

La carrière que parcourut Maury doit être pour tout le monde d'un ut le enseignement. Elle démontre que l'homme, né dans une position inférieure de la société, peut, avec du talent et en mettant à profit les ressources de son esprit et les dons de la Providence, atteindre, par les sentiers abruptes du devoir, le faite de la renommée.

La famille de Maury était protestante avant la révocation de l'édit de Nantes et résidait dans le Dauphiné. C'est depuis cette dernière époque qu'elle embrassa le catholicisme et se fixa dans le comtat Venaissin.

Maury se prépara de bonne heure au rôle qu'il devait jouer plus tard. Il aimait l'étude avec ardeur et s'était aidé dans ses travaux par une vive et facile perception et une mémoire extraordinaire.

A l'âge de 13 ans, Maury ayant achevé ses humanités dans le petit séminaire de Valréas, fut conduit à Avignon, la fameuse cite des papes, où il resta jusqu'à l'âge de 19 ans. C'est pendant son séjour dans cette dernière ville qu'il transcrivit de mémoire un sermon tout entier qu'il entendit prêcher par l'abbé Poulle, dans l'Eglise de St. Agricole. Il fut récompensé de ce travail par le titre de membre de l'Académie des Arcades, que cette Société Romaine lui conféra.

A l'âge de 19 ans, Maury résolut d'aller à Paris pour y travailler à son avenir. La Providence le rapprochait ainsi du théâtre de sa gloire. Il partit, après avoir consulté son père qui ne le laissa s'éloigner qu'à regret.

M. Poujoulat raconte ainsi son voyage :

« On rapporte que sur la route de Mont-limart à Valence, seul et sans amis dans la mauvaise voiture publique dont chaque tour de roue le séparait de sa famille, il fut pris d'attendrissement et de tristesse au point de songer à revenir à Valréas ; mais la pensée de Paris ranima son cœur qui triompha de ces vives mais passagères émotions. Une rencontre qu'il fit en Bourgogne acheva de lui rendre toute l'énergie de ses espérances : parmi ces nouveaux compagnons de route à partir d'Avallon, il y avait deux jeunes gens qui se rendaient à Paris et avec lesquels ils ne tardèrent pas à lier conversation : l'intimité des entretiens amena peu à peu les confidences ; chacun parlait de ses projets et se faisait sa destinée. L'un de ces deux jeunes gens avait étudié en médecine dans sa province, et disait : *Je veux être membre de l'Académie des Sciences et médecin du roi ;* c'était Portal ; il voyait juste son avenir. L'autre jeune compagnon de Maury avait fait son droit et disait : *Je deviendrai avocat général ;* c'était Tréillard ; il aurait frémi alors si quelqu'un lui avait annoncé qu'il serait un jour régicide. Maury, interrogé à son tour, répondit : *Moi je deviendrai prédicateur du Roi et l'un des Quarante de l'Académie Française.* On ne se représente pas sans un vil sentiment d'intérêt et de surprise ces trois jeunes gens dans une patache, s'échappant de leur obscurité par les élan d'une imagination prophétique, marchant vers la renommée qui les attendait sur des chemins différents, et deux d'entre eux appelés à de grands rôles dans des révolutions que personne au monde ne prévoyait à cette époque. »

Maury arriva à Paris en 1765. Il débuta dans l'humble fonction de précepteur. Le temps qu'il ne donnait pas à l'enseignement était bien employé. Le jour, il suivait le cours d'éloquence de Lebeau au Collège de France : Il consacrait aussi une partie de ses nuits à la